PHILIPPE LANÇON

L'ÉLAN

roman

GALLIMARD

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

LES ÎLES, Jean-Claude Lattès, 2011

Extrait de la publication

L'ÉLAN

Extrait de la publication

PHILIPPE LANÇON

L'ÉLAN

roman

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 2013.*

Extrait de la publication

« Ay, Lizbie Browne,
So swift your life,
And mine so slow. »

THOMAS HARDY

Extrait de la publication

1

L'APPEL

— T'arrives quand ?

Ce devait être au début du mois d'août, avant les grandes chaleurs. Il y avait une crise. On annonçait déjà la fin d'un nouveau gouvernement. Lizbie appelait From depuis le lotissement ocre où elle venait de s'installer avec sa fille, Tess, et des romans de Willa Cather. Son mari, le père de Tess, était ailleurs. Leur lien était sans doute profond. Il ne passait plus par les vacances ni par le lit. From se demandait parfois si leur couple était une preuve de liberté ou d'aliénation. Il n'en savait rien et ce n'était une preuve de rien.

Lizbie avait oublié ses disques à Paris, mais elle savait que From n'oubliait jamais les siens et qu'il les lui prêterait. En matière de goûts, ils étaient siamois, puis From faisait toujours

Extrait de la publication

ce qu'elle voulait. Avec lui elle se sentait libre, libre d'apparaître ou de disparaître, de demander ou pas, libre d'aimer ou de ne plus aimer. From avait été son amant. Il était devenu son esclave, tendre et lointain. Lizbie ne désirait jamais ses esclaves et il le savait. Son style s'était fixé quelque part entre le Velvet Underground et les Rolling Stones des premières années. Elle ne croyait pas plus au bavardage qu'elle répandait qu'aux sentiments qu'elle éprouvait. Elle aimait les bottes noires et la violence de Picasso.

— T'arrives quand ?

Au téléphone, elle avait une voix douce et impatiente, pointue sous la caresse. Un léger coulis recouvrait la sévérité. En l'écoutant, From se rappela que jamais Lizbie ne laissait croire ou sentir à ceux qu'elle aimait qu'ils pourraient se reposer sur le bien – ou le mal – qu'elle pensait d'eux. Lizbie aimait les hommes pour leurs possibilités romanesques les plus rudes, mais c'est par leurs faiblesses qu'elle entrait dans les cœurs et en sortait – il y en a dans les meilleurs romans. From, pianiste retiré dans la Nièvre, était un roman que Lizbie avait fini et refermé, mais qui traînait dans le jardin. Le vent s'obstinait

Extrait de la publication

à le feuilleter à l'envers, de façon imprévue et désordonnée.

— T'arrives quand ?

From pensait au caractère de Lizbie. Elle n'accordait aucune importance particulière à ses jugements, sinon pour leur capacité à contrarier et à résister, mais elle ne pouvait supporter qu'on se satisfasse de ceux des autres, des siens, qu'on s'y habitue, qu'on y baigne. Elle pouvait être terriblement paresseuse, ou plutôt léthargique, elle aimait dormir et, plus encore que dormir, rêver et ne rien faire d'autre que penser à toutes ses vies, passées, possibles, imaginaires. Mais From savait qu'elle souffrait trop, et depuis trop longtemps, pour avoir la moindre paresse d'âme. C'est aussi pourquoi le sexe, au fond, était une guerre qui ne l'intéressait pas. Elle savait la mener comme personne, violemment, mais l'espace du conflit la fatiguait vite.

— T'arrives quand ?

From savait qu'elle avait eu une vie érotique puissante et, en même temps, sans importance. Il en avait bénéficié, plutôt l'après-midi. Lizbie aimait hurler aux heures creuses. Elle voulait qu'on la viole tant qu'elle était consentante et comme si elle ne l'était

Extrait de la publication

pas, mais rapidement elle ne l'était plus. Le désir des hommes finissait par la gêner, l'agacer, l'accabler même. Elle aurait voulu qu'ils arrêtent de se complaire dans le goût qu'ils avaient d'elle. Elle détestait les voir dormir si facilement après – après quoi ? Leurs corps devenaient d'interminables post-scriptum, trop longs pour le texte initial. Comme tant d'autres mouvements, les rites sexuels avaient tout d'une parole manquée ou d'un geste de trop.

— T'arrives quand ?

From pensait qu'il avait été un mauvais amant pour Lizbie. Elle était trop guerrière pour lui. Il voulait jouer du Mozart, elle exigeait du Liszt, mais Liszt lui cassait les oreilles et le déprimait. Il avait été frustré par l'absence de douceur et de perversité dont il avait dû faire preuve, par la manière dont elle refusait toute complicité sexuelle. Elle l'avait empêché de l'explorer, de la faire vivre par les gestes, l'obligeant à être un amant brutal et frontal. Il pensait aussi avoir été le dernier. Ils n'avaient plus fait l'amour depuis deux ans et ça ne lui manquait pas. Il ne voyait plus guère Lizbie et s'en croyait guéri.

Entre-temps, il avait vécu avec une autre

Extrait de la publication

femme, qu'il venait de quitter. La rupture avait été difficile. Ce n'était pas la perte de l'amour qui le faisait souffrir, mais l'erreur d'y avoir cru. Une fois de plus, il avait fait « comme si ».

From se demanda s'il était devenu esclave des « comme si », sans savoir entre lesquels choisir, même un instant. Avec Lizbie, pourtant, il n'avait fait « comme si » qu'au début, pendant quelques mois. Puis, sans savoir comment, il était devenu amoureux d'elle. Elle lui avait simplement fait croire que leur entente était unique, qu'il était formidable, qu'elle l'aimait. Plus tard, roman achevé, elle ne lui fit plus rien croire du tout. Mais From s'était accoutumé au silence de Lizbie comme à une nouvelle forme d'amour, ou d'illusion de l'amour. Le silence était généreux, ponctué de réapparitions. Lui aussi faisait « comme si ».

— T'arrives quand ?

Six mois plus tôt, elle lui avait dit, avec son petit air mi-patelin, mi-provocant : « Je n'ai plus de corps et c'est très bien comme ça. » Il ne l'avait pas crue. Il ne fallait jamais croire Lizbie. Elle affirmait n'importe quoi pour alimenter le roman qu'elle vivait ou pour

tester celui qui l'écoutait. Ce qu'il fallait comprendre, c'était l'objet du test. Quand elle lui dit : « Je n'ai plus de corps et c'est très bien comme ça », From pensa : Elle me dit qu'elle n'a plus de corps pour moi, mais qu'elle en a un pour un autre. Elle n'a pas changé. Mais pourquoi aurait-elle changé ? Ce jour-là, pour la dernière fois, il eut envie de la violer. Peut-être attendait-elle qu'il le fasse. Il n'en saurait jamais rien.

— T'arrives quand ?

Lizbie avait été, selon les moments, son école de stoïcisme ou de soumission : accepter ce qu'on ne comprend pas, aimer ce qui vous éveille et vous détruit. From n'avait pas été détruit, mais il n'était plus tout à fait éveillé. Ayant rompu avec une femme qu'il n'aimait pas, il était venu dans la maison familiale et nivernaise pour travailler, seul, des sonates de Mozart. Il se sentait soulagé et les travaillait comme en dormant. Chaque matin, il jouait la *Fantaisie en ut mineur.* Elle correspondait à son état, à ce qu'il voyait en fermant les yeux : une rivière transparente, inondée de lumière, où passaient une truite et une ombre. Au fond, près de l'herbier, il y avait un corps, et ce corps, c'était le sien.

Travailler la Fantaisie lui permettait de limiter les effets du chagrin, qu'il sentait rôder, et dont elle était l'écho.

Chaque après-midi, il jouait la *Sonate* en *la* mineur ou celle en *la* majeur, dont les variations le soulageaient de son propre poids. Il finissait la journée en jouant de nouveau la *Fantaisie*. Le soir, il buvait deux verres de bourgogne en dînant légèrement, puis, installé dans un hamac sous un grand lilas, il écoutait le piano funambule de Monk jusqu'au sommeil. From entrait dans la musique pour aller vers le silence et la solitude, vers les plus imperceptibles nuances de la vie, jamais pour partager quoi que ce soit avec des inconnus. Ce qu'était devenue la consommation musicale lui faisait horreur. La musique n'était pas un lieu commun. Il donnait des concerts, mais il était blessé par le public, les critiques, les intermédiaires culturels. Le monde des flics à domicile et des coteurs de goût le dégoûtait.

Parfois, il se réveillait dans le hamac au milieu de la nuit, en sueur ou refroidi par un rêve. Le chat du voisin lui tenait souvent compagnie. C'était un angora. Il montait se coucher après l'avoir caressé, puis chassé :

Extrait de la publication

chacun chez soi. Tel était son programme depuis deux semaines quand Lizbie l'avait appelé.

— T'arrives quand ?

From pensa au corps de Lizbie. Elle le surveillait, mais il l'encombrait. Elle aussi aurait préféré se débarrasser de ce qu'il y avait de lourd en elle. Mais se débarrasser de quoi ? Le ménage avait été fait depuis longtemps. Tout en elle était mince, long, léger, osseux, mobile, inquiet, farouche, redressé, récalcitrant, aux aguets. La seule manière de ne pas se noyer était de résister, de récurer, de disparaître ou d'oublier. Elle avait presque toujours les cheveux sales. Souvent, elle fuyait. Sa mémoire, peu à peu, s'en allait.

— T'arrives quand ?

Depuis leur rupture, Lizbie n'appelait From que si elle avait besoin de quelque chose. Pour une fois, elle avait besoin de lui. From était satisfait. Lui demander un service, petit ou grand, était sa manière de lui signifier qu'elle l'aimait encore, mais, comme elle disait, à sa « façon ». Quelle façon ? From se doutait que c'était une façon sans façon : Lizbie ne l'aimait plus, tout simplement. From croyait ne pas en souffrir. À quoi bon

Extrait de la publication

réfléchir, s'interroger ? Lizbie changeait sans cesse de sensation, d'émotion, de « façon ». Elle ressemblait à un mobile de Calder dans les courants d'air. Ne jamais lui faire défaut était un point d'honneur, et comme d'ancrage, auquel From tenait. Peut-être avait-il besoin qu'elle ait besoin de lui, même pour un détail, même sur un seul plan. Peut-être se rattachait-il au peu qu'il pouvait encore lui donner. Sans doute l'avait-elle compris.

From se croyait guéri de Lizbie, mais cette simple question : t'arrives quand ?, lui fit sentir à quel point elle lui restait indispensable. Il ne s'y attendait pas et, pour la première fois depuis longtemps, il eut peur. Son cœur lui fit d'abord l'effet d'une boîte de sardines périmée. Une main ferme et poilue l'ouvrait sans délicatesse. La boîte était oxydée, la languette se détacha trop vite, la main perça la feuille de fer avec un tournevis, et From, sans savoir pourquoi, dans sa Twingo climatisée, se mit à pleurer un peu d'huile teintée de rouille.

— T'arrives quand ?

Il roulait quand il avait pris son portable et il faillit aller dans le décor, mais l'appel et la question, en l'éventrant, lui firent assez de bien pour changer le sens du frisson qui le

Extrait de la publication

traversait de bas en haut. Une petite mouche volait autour du rétroviseur intérieur. La peur alimenta le plaisir. Il aurait volontiers payé l'appel d'une sortie de route, mais la sortie de route aurait provoqué un retard, définitif ou pas, qui l'aurait privé d'un plus grand bien : les voir, elle et sa fille. D'ailleurs, se dit-il, pourquoi faudrait-il payer le bonheur qui vous manque ? From croyait que le bonheur se trouvait dans un lieu libre, sans entrave ni péché. Parfois, il avait envie de se tuer. Ou il le croyait. Cette envie ou cette croyance ne durait pas. Il se souvenait toujours d'une phrase de Drieu la Rochelle, « le suicide est un acte, l'acte de ceux qui n'ont pu en commettre d'autres ». From avait trop d'actes à commettre, et d'abord sur son clavier, pour effectuer celui-là. Ou il avait trop peu d'orgueil ou d'énergie pour commettre celui qui, en les annulant, les aurait tous résumés.

À la radio, un scientifique évoquait les théories du big bang, qu'il détruisait l'une après l'autre, comme des illusions qu'on bâtit et qu'on perd. Il avait la voix d'un homme qui n'est pas habitué à faire de la radio et croit qu'il s'adresse à des enfants, ces enfants

invisibles que sont les auditeurs. Il soulignait la rhétorique de ses questions et de ses émotions. From avait cinquante ans, il eut l'impression d'en avoir quinze. Mais était-ce une impression ? Plus il vieillissait, moins il avait conscience de son âge. Ce n'était pas de la coquetterie. Vieillir le rendait absent à lui-même, à ses projets, à ses souvenirs. Cette absence l'avait peut-être rendu capable d'aimer Lizbie comme il le faisait, sans elle.

Il baissa le son de la radio pour répondre.

— Dans une demi-heure au maximum. Je viens de faire le plein pour ne plus avoir à le faire, et…

Il ne finit pas sa phrase. Cette habitude qu'il avait de raconter tout ce qu'il faisait, surtout le plus banal, le plus concret, comme s'il s'adressait à des imbéciles ou à des aveugles – comme s'il fallait absolument parler dans le vide du mouvement et des gestes. Ou plutôt : comme s'il était un enfant qui demande reconnaissance pour chacun de ses gestes. Oui, c'était bien ça. Il n'avait pas quinze ans, ni cinquante. Il en avait sept ou huit. Il n'arrivait pas plus à se débarrasser de cette habitude que de son enfance, pas même avec Lizbie, surtout pas avec elle. Il ne savait

Extrait de la publication

pas être silencieux avec ceux qu'il aimait. Il n'était silencieux que quand il jouait.

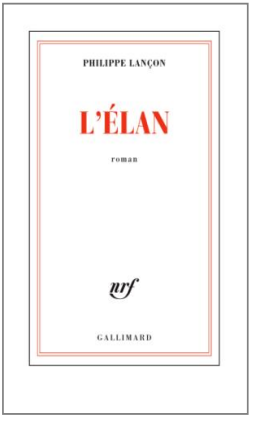
Dehors, il faisait trente-cinq degrés. Il avait mis l'air climatisé. Suis-je si angoissé ? se dit-il. Si immature ? Le silence de Lizbie lui indiqua qu'elle pensait la même chose. Il avait appris à sentir la tonalité de ses silences. D'ailleurs, ce qu'il pourrait dire maintenant ne l'intéressait pas, elle avait l'information qu'elle voulait. Cependant, comme elle était bien disposée, satisfaite de savoir qu'il avait fait tout ce chemin si vite pour ne pas les laisser seules, elle et sa fille, elle passerait sur ce défaut. Il croyait l'entendre dire en riant : From a tant de défauts que je pourrai toujours me rattraper tout à l'heure en lui en retrouvant un autre !

— Alors, à tout de suite. Ici, tu es attendu. Tess trépigne d'impatience à l'idée de te voir. Quand même, fais attention sur la route, hein ?

Cette question, toute petite question, lui fit faire une nouvelle embardée. Elle s'intéressait à lui ! Elle lui demandait de faire attention ! Et on l'attendait ! Tess, sa fille, trépignait d'impatience ! Tess, qui s'était toujours montrée si réservée envers lui, parfois si hostile,

amant – ou elle en avait eu un autre, n'importe lequel, pourvu qu'il soit inconnu. From n'avait rien compris, rien su, et ne saurait rien. Mais il sentit que ça ne changeait rien. Les émotions étaient passées. Elles étaient là, immobiles et clouées, tendant sur le châssis les mirages qu'elles fixaient. Lizbie n'était plus ce qu'elle avait été. Elle était tout ce qu'il avait pu croire d'elle, tout ce qu'il avait subi, tout ce qu'il avait voulu, finalement une femme qui n'existait plus.

Extrait de la publication



L'élan
Philippe Lançon

Cette édition électronique du livre
L'élan de Philippe Lançon
a été réalisée le 28 mars 2013
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070140886 - Numéro d'édition : 251164).
Code Sodis : N55165 - ISBN : 9782072487354
Numéro d'édition : 251166.

Extrait de la publication